

L'institution familiale, cet irremplaçable écosystème

« Urgence climatique » hurlent ces malheureux gamins qui veulent sauver la planète. Smartphone à la main, écouteurs sur les oreilles et tablette en bandoulière (cf l'encadré p. 3), ces savants psittacistes savent-ils pourquoi on les fait courir ? Sauver la planète ? Dans quel but ? L'absolutisation de la planète a supplanté la protection de l'environnement en évinçant l'homme. Au début, on parle de *l'environnement*. L'homme est encore premier et la nature est ce qui est autour, qui l'entourne. C'est un *trépied équilibré*, dit la géographe Sylvie Brunel, *associant croissance économique, répartition et préservation des biens publics mondiaux (environnement, qualité de l'air, des sols et des mers)*. Et puis, à la charnière du millénaire, on assiste à une *fracture conceptuelle* (François Mancebo¹). *La planète* remplace l'environnement. Ce n'est plus l'homme qu'il faut préserver en lui conservant un environnement sain et stable ; c'est la planète qu'il faut **protéger, non pas pour l'homme mais de l'homme**, celui-ci n'étant qu'une espèce vivante parmi d'autres, la plus nuisible.

Comment l'homme en est-il venu à une telle détestation de lui-même ? C'est qu'il ne sait plus qui il est. Il a perdu ce contact avec la nature qui lui vient de la connaissance de sa propre nature. En niant sa nature il ne comprend plus la nature qui l'entourne et tour à tour la détruit ou l'absolutise. Les deux sont intrinsèquement liées.

On peut trouver les prémices de cette attitude chez Hobbes et Descartes² : ce dernier refuse une nature humaine qu'il n'aurait pas créée lui-même, « *Nemo ante me* » ; et il exhorte l'homme à se rendre comme maître et possesseur de la nature³, selon son expression, comme si elle lui appartenait.

Cette vision prométhéenne déconnecte l'homme de la nature. Ne devant rien à personne, il refuse

les contraintes, mais aussi les clés de compréhension d'une « nature humaine ». Parallèlement son emprise sur la nature (planète) est sans limites puisqu'il en est maître et possesseur. Le corollaire est que, ne devant rien qu'à lui-même, il refuse les interdépendances entre la nature et l'homme comme entre ses semblables et lui-même. Il se veut libre... et seul.

Plus ancien que Descartes, le nominalisme de Guillaume d'Ockham dont les erreurs ont été dénoncées en son temps par l'Eglise, avait déjà juxtaposé les êtres les uns à côté des autres. Selon ce franciscain, il n'y avait rien d'universel, c'est-à-dire pas de nature commune à un ensemble d'êtres, humains ou non, puisque tout n'était que convention langagière et subjectivité.

De même que l'être humain tend à être réduit à un consommateur, voire à de la matière première pour la recherche (embryons, gamètes, trafics d'organes...) la nature peut n'être aussi qu'un réservoir de richesses à piller sans limite ou un déversoir de notre consommation.

L'homme prétend se re-crée lui-même à sa guise, refusant toute idée de nature pré-donnée dont il devrait tenir compte et qui mettrait ainsi un frein à ses appétits. En miroir, il prétend aussi être maître de la nature et s'enfle comme la grenouille, prétendant régir climats, vents et marées.

Tandis qu'une succession de lois entend délivrer enfin les êtres humains de toute sujétion aux contraintes de leur nature, quelques taxes auraient raison d'un réchauffement climatique dont l'histoire nous dit pourtant qu'il est cyclique et passe bien au-dessus des agitations humaines.

La planète ? Oui. Mais pour qui ?

Protéger la nature (la planète) tout en détruisant la nature humaine est une impasse et un non-sens. La toute-puissance est un leurre prométhéen tandis que le véritable pouvoir réside dans la connais-

¹ François MANCEBO ; *Le Développement durable* ; Armand Colin 2013

² Cf. Pascal IDE, prêtre de l'Emmanuel, docteur en médecine, philosophie et théologie

³ *Discours de la Méthode*, sixième et dernière partie.

sance et le respect de lois que nous n'avons pas créées nous-mêmes. Selon l'expression fameuse de Francis Bacon « On ne peut vaincre la nature qu'en lui obéissant ».

La famille, tant qu'elle respecte la place et le rôle de chacun, est la base du développement de l'être humain selon sa nature ; nature comme tuteurée, corrigée, élevée par l'éducation, mais respectée dans son essence. La famille correspond à ce que l'on désigne en écologie sous le nom d'écosystème : cette correspondance entre le milieu naturel et la faune et la flore qui grâce à ce milieu peuvent exister et se développer.

Toutes les lois qui se succèdent depuis quelques décennies visent au contraire à disloquer la famille, l'asphyxier, la déraciner, privant ainsi les enfants de leur biotope indispensable ; à nier toute relation par nature entre les uns et les autres pour ne plus voir qu'un contrat modifiable selon le bon plaisir du moment.

Peut-on s'étonner de voir l'humanité se détourner de la nature, ses cycles et ses saisons, alors que sa moitié (les femmes) est partout incitée à supprimer, par la pilule, son propre cycle naturel sans d'ailleurs s'inquiéter des perturbations que cela entraîne, entre autres dans les cycles des poissons, en raison des rejets d'hormones dans le circuit des eaux usées (cf. encadré p. 2). Dans de nombreux

cénacles, on exalte Gaïa, la Terre-Mère, mais on piétine la maternité de la femme pour en faire une « production » artificielle et sur commande.

En « libérant » les femmes de leur cycle naturel, on les a rendues « disponibles en tous temps » ; le divorce de plus en plus facile et la quasi suppression du divorce pour faute ont transformé le don de soi et l'engagement en un contrat peu contraignant et régi bien souvent par la loi du plus fort ; en banalisant l'avortement, le réduisant à un acte simplement thérapeutique, et en abandonnant les « non-mères » à un deuil impossible, on a condamné l'enfant et piétiné l'instinct maternel ; en instaurant le « mariage pour tous » on nie la différence sexuelle inscrite dans la nature humaine et il ne reste plus ensuite qu'à tirer sur le fil de l'instrumentalisation et de la marchandisation de la femme et de l'enfant par la GPA, l'homoparentalité privant les enfants de mère ou de père ; l'utilisation des embryons pour la recherche, sur le point d'être autorisée, va accroître le sacrifice des petits d'homme sur l'autel d'un lucratif commerce. Et quant aux personnes âgées, accusées de menacer l'équilibre du budget de la santé, elles sont sur le point d'être abandonnées au nom de la rentabilité, comme le montrent les résultats éloquentes de trois études qui viennent d'être publiées en Belgique⁴.

⁴ https://www.francetvinfo.fr/sante/desintox-les-personnes-agees-vont-elles-etre-privées-de-soin-en-belgique_3254123.html

Des perturbateurs endocriniens qui posent quelques problèmes

Selon l'IGAS, « la prise de pilule pendant la durée de vie féconde représente la gestion au quotidien de plus de 8 000 comprimés ».

On connaît maintenant (OMS, ANSES) les effets toxiques des perturbateurs endocriniens qui sont à l'origine de diverses pathologies. On dénonce volontiers ceux qui sont présents dans les pesticides, les plastiques, les peintures...

On parle moins (mais de plus en plus quand même) des perturbateurs contenus dans la pilule et dont les répercussions sont maintenant avérées en matière de santé. Classée cancérigène depuis 2005 (de groupe 1, c'est-à-dire le plus élevé), elle augmente en outre les risques d'AVC, hypertension, migraines, obésité, acné, etc.

Une étude récente menée par des chercheurs de l'université de Greifswald en Allemagne, et parue dans la revue *Frontiers in Neuroscience*⁽¹⁾ révèle une moins grande aptitude chez les femmes prenant la pilule à interpréter les expressions complexes du visage, ce qui nuit à leurs capacités relationnelles.

De plus en plus d'études scientifiques dénoncent également ses incidences sur le système reproductif. Les femmes rejetant cette hormone de synthèse dans les urines, elle se retrouve dans les rivières...et l'eau du robinet (les stations d'épuration ne l'éliminant qu'à 60%). C'est ainsi que les poissons sont féminisés et ne se reproduisent plus, et que chez les petits garçons, on constate une hausse des malformations de l'appareil génital.

Une enquête menée par le CECOS de l'hôpital Cochin à Paris a mis en évidence une diminution spectaculaire des spermatozoïdes entre 1973 et 1992, vingt ans après la loi Neuwirth. La concentration de spermatozoïdes par éjaculat a chuté de 90 à 60 millions. Selon une autre étude, la chute se poursuivrait en 2017 pour descendre à 47 millions. Leur vitalité et leur mobilité sont également en forte baisse. Le premier facteur incriminé (mais pas le seul) serait les perturbateurs endocriniens.

⁽¹⁾ <https://www.santemagazine.fr/actualites/actualites-traitement/la-pilule-perturberait-la-perception-des-emotions-des-autres-336746>

⁽²⁾ <https://www.sautcreatif.com/fr/infertilité-des-hommes-50-de-spermatozoïdes-en-moins>

et https://www.sciencesetavenir.fr/sante/baisse-de-la-concentration-en-spermatozoïdes-dans-les-pays-occidentaux_115104

FAITS ET CHIFFRES

En Allemagne, 20% des femmes nées au début des années 1970 n'ont pas eu d'enfants

*

En France le nombre de couples infertiles aurait doublé en 20 ans.

Il y a 10 ans déjà, le député Christian Vanneste avait interrogé le gouvernement sur cette tendance et la façon d'y remédier. Le gouvernement avait répondu en expliquant le rôle des perturbateurs endocriniens (voir l'encadré p. 2), du tabagisme, de dysfonctionnements des organes génitaux, mais il invoquait aussi fortement l'âge de plus en plus tardif des maternités. [Aujourd'hui 30,7 ans en moyenne]. Toujours dans sa réponse, le gouvernement disait envisager une campagne d'information sur le thème qu'en procréation, « Le temps perdu ne se rattrape pas toujours ». Mais, pris d'une pudeur de rosière, il ne voulait surtout pas « heurter l'autonomie des personnes » ou risquer que le message soit « perçu comme une injonction à procréer ». Il proposait une « saisine du Comité consultatif national d'éthique sur la mise en œuvre d'une telle information ». Dix ans après, on attend toujours l'information.

*

Le téléphone portable a un coût environnemental très élevé : extraction très polluante et utilisation des matériaux nécessaires à sa fabrication (plus de 60 métaux différents dont une vingtaine seulement peut être recyclée), déchets causés (2 années de durée de vie en moyenne) et obligation de les recharger constamment. Il y a dans le monde davantage de téléphones portables que d'habitants. Un iPhone 6 émet l'équivalent de 95kg de gaz à effet de serre.

*

La photo d'une baleine étouffée par les sacs plastiques qui polluent l'océan a fait ces jours-ci le tour du monde. En revanche, personne ne s'émeut que, parmi les millions de femmes droguées aux hormones de synthèse, un nombre non négligeable d'entre elles en sont mortes.

*

La dissociation de la sexualité et de la procréation, coupe la femme de la maternité, la maternité de la filiation, les enfants des parents, pour aboutir à des enfants sans parents. Curieuse écologie que cet affranchissement de la nature.

Il n'est pas anodin que presque tous nos chefs d'état soient, pour des raisons diverses et parfois douloureuses, sans enfants : E. Macron, Angela Merkel, Theresa May, Jean-Claude Juncker, ainsi que Xavier Bettel, Mark Rutte, Stéphan Löfven, et Nicola Sturgeon, respectivement premiers ministres luxembourgeois, des Pays-Bas, suédois, et écossais. Ce n'est pas sans effet sur la vision de l'avenir et du développement durable qu'ont ces gens qui tiennent en main notre destinée.

La meilleure incitation à prendre soin de l'environ-

nement est d'avoir des enfants à qui on veut et on peut transmettre. Pas « les générations futures », « les citoyens du monde », vagues et anonymes, mais ses propres enfants, prolongements de soi-même, chair de sa chair qui incarnent la longue chaîne des générations de passeurs et non de possesseurs ou de jouisseurs.

C'est pourquoi la famille, l'institution familiale, est le socle sur lequel se développent naturellement le souci de notre environnement, une nécessaire tempérance dans l'utilisation des ressources. La famille, comme foyer de transmission de la vie et condition de son développement harmonieux, entre en résonance avec le souci de la protection de la nature, non pas mise sous cloche dans un conservatisme stérile, mais source et lieu de vie à protéger pour faire grandir.

Catastrophe écologique et catastrophe anthropologique sont liées¹

Wikipédia donne la meilleure définition de la notion très en vogue d'**écosystème** : *En écologie, un écosystème est un ensemble formé par une communauté d'êtres vivants en interrelation (biocénose) avec son environnement (biotope). Les composants de l'écosystème développent un dense réseau de dépendances, d'échanges d'énergie, d'information et de matière permettant le maintien et le développement de la vie.*

Cette définition s'applique parfaitement au foyer familial « communauté d'êtres vivants, interrelation, réseau de dépendances, échanges d'énergie... permettant le maintien et le développement de la vie ». Une politique publique soucieuse d'une société stable composée de citoyens entretenant des relations apaisées et fécondes ne peut faire de meilleur choix que de cultiver ce biotope qu'est le foyer familial comme un amoureux de la nature soigne et enrichit le sol qui lui donnera les plus belles fleurs et les plus beaux fruits.

Depuis quelques décennies, à part quelques éphémères rebonds, les politiques publiques se sont au contraire ingénérées à stériliser le biotope : à décourager les parents d'avoir des enfants, à dissocier mari et femme sous prétexte d'égalité, d'indépendance ou de liberté, à se substituer parfois à l'autorité parentale, à remplacer une politique familiale qui avait fait ses preuves par une politique sociale, à dénaturer le mariage...

Maintenant on va pouvoir, grâce au Prélèvement à la source, dé-conjugaliser et dé-familialiser l'impôt

¹ Cf Olivier Rey, *Leurre et malheur du transhumanisme* ; Desclées de Brouwer

sur le revenu, dissociant l'homme et la femme qui ne formeraient plus, avec leurs enfants, un « foyer », mais seulement des individus ne se devant rien les uns aux autres. C'est ainsi que les prestations sociales remplaceront les liens naturels de solidarité intra familiale considérés comme une entrave à la pleine indépendance. Mieux vaut dépendre de l'Etat que d'un conjoint ou de parents. Idem pour les ayants-droit à la sécurité sociale et mutuelle : dès l'an prochain, ce sera chacun pour soi... et l'Etat pour tous. Les lettres des Caisses d'Assurance Maladie commencent à arriver dans les foyers.

Et pour finir, l'homme étant le seul animal nuisible de la planète, et la surpopulation le fléau n° 1, si l'on écoutait le député et ancien ministre Yves Cochet reprenant le refrain des écologistes rond-de-cuir, il faudrait taxer les familles de plus de deux enfants. N'est-ce pas une forme d'autisme de professer cela alors même que tout le monde s'accorde enfin à reconnaître l'inquiétant *hiver démographique* que connaît actuellement toute l'Europe et que l'on se demande par qui seront payées les retraites de nos enfants ?

Un responsable d'un Parc National, répondait à qui défendait la place de l'homme dans la nature : « *Nous ne pourrons jamais nous entendre car vous mettez l'homme au-dessus de l'animal et des plantes !* »

Prenons garde qu'à prendre l'homme pour un animal comme les autres, il ne perde son humanité et régresse vraiment au rang d'animal. Et les animaux, eux, sont sans pitié entre eux.

Claire de Gatellier

**Aidez-nous, par votre don le plus généreux possible,
à amplifier, dans l'opinion, la force de la voix des défenseurs de la famille,
le meilleur écosystème d'une civilisation humaine.**

D'avance un grand merci pour votre générosité.

Site Internet : www.familleliberte.org - **Email :** contact@famille.liberte.org
Et Twitter : <https://twitter.com/FamilleLiberte>

La Lettre de Famille et Liberté - 17 rue Dupin 75006 Paris - Tél. 01 45 48 94 80
Directeur de la publication : Claire de Gatellier - Dépôt légal : avril 2019.
Impression : Lorraine Graphic Imprimerie - 2a rue du Réservoir - 54360 Blainville-sur-l'eau